

QUELQUES RAPPORTS

I

Présentation simple de l'idée essentielle du dimanche

Un jour pas comme les autres. Rythme différent de la vie, vêtements différents, cloches, air de détente et de fête.

C'est que nous célébrons l'anniversaire de la résurrection du Christ.

Les Juifs avaient leur jour de repos et de culte le samedi. Naguère, dans les villes où il y avait une communauté israélite, nous voyions, le vendredi soir et le samedi matin, la synagogue ouverte et éclairée...

Les apôtres, après l'avoir observé pendant quelque temps, ont laissé entièrement le sabbat. Ils ont pris comme jour du culte le jour suivant le sabbat, parce que c'était celui de la résurrection du Christ.

Ceci, dans le sentiment que, avec la résurrection du Christ, un monde nouveau était inauguré : celui de la vie éternelle. Le Christ crucifié et enseveli était sorti du tombeau et vivait désormais d'une vie nouvelle, d'une vie d'âme immortelle, d'une vie « pour Dieu » (Rom., vi, 10).

Le sens du dimanche est donc d'affirmer, de célébrer notre appel à une vie d'âme immortelle, à une vie « pour Dieu », avec le Christ et dans le Christ. Et, déjà, de commencer ici-bas cette vie.

Pourquoi les cloches, pourquoi des vêtements de fête, pourquoi venir à l'église, demandions-nous tantôt ? Parce que nous savons, parce que nous croyons que nous avons une âme, une âme immortelle, et que nous sommes appelés

à vivre, non pas seulement ici-bas, la vie mortelle de nos corps, mais éternellement et dès maintenant, une vie d'âme.

Le sens du dimanche, c'est d'affirmer que nous ne sommes pas vivants seulement selon la terre et pour la terre, mais aussi selon Dieu et pour Dieu, d'une vie d'âme immortelle.

C'est pourquoi, le dimanche, nous laissons les outils de la vie terrestre et nous venons à l'église faire œuvre de vie éternelle. Pendant six jours nous avons agi en ouvriers de la Cité terrestre, qui ont à construire la cité d'ici-bas; nous avons mis en œuvre les outils qui édifient la cité de la vie terrestre : nos machines, nos marteaux, nos scies, nos bêches, nos batteuses, nos comptoirs, nos camions... Tout cela est excellent, tout cela est nécessaire ! Avec quoi vivrions-nous s'il n'y avait pas tout cela ?

Mais, le dimanche, nous les laissons pour affirmer que nous ne sommes pas seulement citoyens de ce monde, mais avec Jésus-Christ, par lui et en lui, citoyens du ciel, vivant de vie éternelle. Plus encore. Un dimanche qui ne serait que la cessation du travail serait le jour de l'homme et non pas le jour de Dieu. Et dans l'homme, il ne serait même que le jour du corps, de la vie qui passe, et non le jour de l'âme, de la vie de l'âme. Le dimanche consacré uniquement à l'oisiveté, ou à faire du sport, ou à se promener, à camper, ou à se distraire, à danser, à aller au cinéma, non seulement ne serait pas le jour de Dieu, mais il ne serait, pour l'homme, que le jour du corps; peut-être même de la bête qui est en nous. Il ne serait pas le jour des citoyens de la cité des âmes, appelés à vivre d'une vie immortelle. Toutes ces choses sont bonnes, mais ne doivent pas prendre toute la place. Nous n'allons pas nous affranchir de la tyrannie du travail pour retomber sous la tyrannie du corps, du service exclusif du corps, voire du plaisir et peut-être du péché !

Aussi nous faut-il, ce jour-là tout spécialement, faire œuvre d'ouvrier de la cité éternelle, celle qui se construit dans les cieux et que nous sommes appelés à habiter pour toujours. Il nous faut prendre, plus spécialement, ce jour-là, les outils qui construisent cette cité des âmes immortelles, avec Jésus-Christ, par Jésus-Christ et en Jésus-Christ :

la prière, l'adoration. C'est pourquoi nous venons à l'église nous joindre tous ensemble à celui qui, ressuscité et vivant pour Dieu, étant le maître de cette cité, peut nous y introduire : celui qui est le pain de vie, non pour la vie terrestre, mais pour la vie des âmes.

Pain de vie, il l'est d'une double manière (cf. Jean, vi) : et parce qu'il a les paroles de la vie éternelle, et parce qu'il est lui-même le pain vivant descendu du ciel. Pour vivre selon la terre, il faut se nourrir des choses de la terre. Pour vivre selon Dieu, d'une vie d'âme immortelle, il faut se nourrir du pain du ciel : de la parole de Dieu, par la foi, et de la chair du Seigneur, dans la communion, dont le fruit doit être en nous une vraie charité.

C'est pourquoi, le dimanche, nous venons à la messe, qui est, selon ses deux parties, instruction de notre foi par la parole, et communion au corps de Jésus-Christ offert pour nous.

Pour finir, tirer des conclusions pratiques et faire des applications concrètes de ces idées à la paroisse à laquelle on s'adresse, selon les besoins particuliers de celle-ci :

repos du dimanche;
assistance à la messe;
chant à celle-ci;
nourriture de la parole de Dieu (sermon, catéchisme, Bible); etc.

N. B. — On n'a présenté ici que l'un des thèmes concernant le dimanche. On pourrait aussi bien proposer des idées convergentes à partir de l'honneur et du culte dus à Dieu, ou de l'idée de peuple de Dieu, etc.

Y. CONGAR, O. P.